



Chapitre 4 : Le Monde où il resta

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Chapitre 4 - Le Monde où il resta

Minuit venait de sonner lorsque Elena quitta l'ombre du bâtiment voisin. Le dernier coup de l'horloge vibra longtemps au-dessus de Storybrooke avant de mourir dans l'air encore chaud, car l'été semblait refuser de céder du terrain. Même à cette heure tardive, le bitume conservait la chaleur du jour et une lourdeur moite collait aux façades. La mairie se dressait devant elle, sombre et silencieuse, et Elena resta quelques secondes immobile sur le trottoir.

Dans la poche intérieure de sa veste reposait la clé noire que Gold lui avait remise quelques heures plus tôt. Elle n'avait aucune dent, aucune encoche, rien qui permette d'imaginer qu'elle puisse ouvrir une serrure ordinaire, mais le Ténébreux avait été très clair : une seule utilisation, une seule chance, et après cela, il ne resterait rien. Elena posa instinctivement une main contre sa poche, se rappelant qu'elle avait payé cette chance avec son premier souvenir.

Depuis qu'elle avait quitté la boutique, elle avait tenté plusieurs fois de comprendre exactement ce qu'il lui manquait. Elle pouvait revoir des images de son enfance, reconnaître le visage de son père, se souvenir de certaines pièces de leur maison et du bruit du vent dans les arbres de la Forêt Enchantée, mais quelque chose avait disparu. Ce n'était pas un souvenir précis, mais une racine, une chaleur, une sensation autrefois si naturelle qu'elle n'avait jamais pensé devoir la nommer. Gold avait dit vrai : couper une racine n'abattait pas immédiatement l'arbre, mais certaines branches commençaient déjà à se dessécher.

Elena chassa cette pensée, n'ayant plus le luxe de regretter. Quelque part à l'intérieur de cette mairie se trouvait le cœur de Graham, et cette nuit, elle comptait bien le lui rendre. Elle traversa la rue déserte, évitant la porte principale évidemment verrouillée pour contourner le bâtiment jusqu'à une entrée de service qu'elle avait repérée quelques jours plus tôt. La serrure céda après quelques secondes de magie contenue, le battant s'entrouvrit, et elle se glissa à l'intérieur.

Le silence de la mairie lui sembla presque artificiel dans ce lieu qui paraissait plus vaste la nuit. Les couloirs que les employés remplissaient d'ordinaire de conversations et de bruits de pas étaient désormais plongés dans une obscurité bleutée, où les dossiers empilés sur les bureaux, les plantes oubliées sur les rebords de fenêtre et les chaises parfaitement alignées

conservaient quelque chose de figé. Elena avança avec précaution jusqu'au deuxième étage, empruntant le couloir nord vers le bureau du maire.

Son cœur battait de plus en plus vite à mesure qu'elle approchait de la porte de Regina au bout du passage. Elena posa la main sur la poignée fermée et murmura quelques mots. Une faible lueur bleue glissa entre ses doigts pour s'insinuer dans la serrure, déclenchant un clic discret. Elena retint son souffle, puis entra.

Le bureau de Regina était exactement comme elle l'avait imaginé : ordonné jusqu'à l'obsession, baigné de bois sombre, de cuir et de dossiers parfaitement alignés, avec cette odeur de pommes qui semblait imprégner chaque centimètre de la pièce. Elena referma doucement la porte derrière elle tandis que la lune projetait une lumière pâle sur le sol, puis sortit la boîte de nacre de son sac.

Le miroir d'Amphitrite défiait toutes les lois de la nature. Dès qu'elle en souleva le couvercle, une goutte d'eau apparut, flottant au-dessus du velours bleu dans une immobilité parfaite.

« Montre-moi », murmura-t-elle.

La goutte vibra, et une lumière argentée apparut en son centre pour former un fil fin, presque invisible, qui traversa la pièce jusqu'à la troisième bibliothèque, exactement comme Gold l'avait annoncé. Elena s'approcha du meuble qui ne laissait paraître aucun mécanisme ni aucune poignée. Mais dès qu'elle sortit la clé noire, l'air changea brusquement et des runes rouges apparurent sur le bois par dizaines, puis par centaines, se propageant sur les étagères, les murs et le parquet.

C'était la magie de Regina, et Elena en sentit immédiatement la violence. Ces protections n'avaient pas été conçues pour empêcher une intrusion, mais pour détruire quiconque tenterait de franchir la barrière. Elle déglutit péniblement.

« Charmant... »

La clé pulsa dans sa main une fois, puis deux fois. Elena la leva malgré l'absence de serrure, et l'espace devant elle se creusa pour faire apparaître un cercle sombre dans le mur. Elena inséra la clé. Pendant une seconde, rien ne se produisit, mais dès qu'elle la tourna, le monde explosa.

Une lumière blanche envahit le bureau et Elena fut projetée en arrière tandis que la boîte de nacre lui échappait des mains pour heurter le parquet. Le couvercle s'ouvrit dans le choc, et la goutte du miroir d'Amphitrite jaillit de son écrin pour venir toucher la clé noire. Les runes rouges virèrent aussitôt au bleu, puis à l'or incandescent.

« Non... »

Elena tenta de récupérer la clé, mais elle était désormais prisonnière du mur. Les fils lumineux issus du miroir se multiplièrent brusquement autour d'elle, ne reliant plus seulement des

personnes, mais des possibilités, des choix et des instants. Des centaines de fragments d'histoires apparurent dans l'air : elle vit Regina tenir le cœur de Graham, Blanche-Neige courir dans une forêt, David brandir son épée et le Capitaine Crochet sur le pont du Jolly Roger.

Puis, Rumplestiltskin apparut, accompagné d'un petit garçon qui se tenait devant lui : Baelfire. Elena reconnut la scène sans l'avoir jamais vécue, un portail vert, un autre monde, un père terrifié et un fils qui suppliait. Dans l'histoire qu'elle connaissait, Rumplestiltskin avait lâché la main et Baelfire était tombé seul. Mais cette fois, sous ses yeux stupéfaits, Rumplestiltskin plongea après lui.

Elena cessa de respirer en voyant le Ténébreux saisir le bras de son fils, tous deux disparaissant ensemble dans le portail. La scène se brisa aussitôt, la lumière devint aveuglante, et Elena sentit le sol disparaître sous ses pieds au moment où le monde entier bascula.

Elle tomba. Pas réellement, car il n'existait plus ni haut ni bas, mais seulement un océan de visions. Des mondes. Des vies impossibles.

Elle vit Regina vêtue de blanc, le Prince Charmant mourir sur un champ de bataille, puis une jeune femme blonde conduire une voiture jaune : Emma. Puis Blanche-Neige apparut à son tour, une épée tachée de sang dans une main et une plume noire dans l'autre. Elena voulut crier, mais aucun son ne sortit jamais de sa gorge.

Enfin vint le noir.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, les oiseaux chantaient paisiblement dehors. Elena resta quelques secondes sans bouger, stupéfaite, avant de se redresser brutalement. Le soleil inondait complètement la pièce.

« Non... »

Elle regarda l'horloge murale qui indiquait huit heures dix-sept. Huit heures ? Elle aurait dû être découverte depuis longtemps. Regina aurait dû être là, tout comme les employés. Puis Elena observa réellement la pièce et comprit aussitôt l'ampleur du désastre.

Le bureau n'était plus du tout le même : le mobilier sombre avait disparu pour laisser place à des murs clairs, tandis que des fleurs blanches reposaient dans un vase près de la fenêtre et qu'une tasse décorée de petits oiseaux était posée sur le meuble. La bibliothèque dissimulant le coffre n'existait plus. À sa place se trouvait une grande photographie encadrée où Mary Margaret souriait devant la mairie. Sous le cadre, une plaque dorée indiquait : *MARY MARGARET BLANCHARD - MAIRE DE STORYBROOKE.*

Elena sentit un froid glacé lui envahir la poitrine.

« Impossible... »

Le grincement de la porte la fit se retourner d'un bond. Regina venait d'entrer, chargée d'une

montagne de dossiers, mais ce n'était plus la femme qu'Elena connaissait. Sans son tailleur sombre, ses bijoux éclatants ni cette posture royale qui promettait la ruine au premier regard, elle n'était vêtue que d'un pantalon noir et d'un chemisier blanc. Ses cheveux étaient attachés sans artifice, et elle gratifia Elena d'un sourire d'une déconcertante sincérité.

« Elena ? »

Le choc fut presque plus violent pour la jeune femme que son voyage entre les réalités.

« Regina... »

« Qu'est-ce que tu fais là de si bonne heure ? » s'enquit-elle tout en se déchargeant de sa pile de dossiers. »

Elena la fixa, totalement déstabilisée.

« Tu travailles ici ? »

Le sourire de Regina se transforma aussitôt en une expression inquiète.

« Depuis douze ans », répondit-elle en s'approchant légèrement. « Ça va ? »

Elena recula d'un pas.

« Oui. »

« Tu en es sûre ? »

« J'ai mal dormi. »

Regina hocha la tête avec compassion.

« Bienvenue au club. »

Elle désigna la pile de dossiers d'un geste lassé.

« Mary Margaret prépare encore une réunion de quartier. Cette femme est convaincue que tout peut être réglé avec des formulaires et des tartes aux pommes. »

Elena resta muette face à Regina qui plaisantait ouvertement sur les tartes aux pommes. Elle ne savait plus ce qui était le plus inquiétant entre la disparition du coffre et cette métamorphose.

« Je dois y aller », balbutia-t-elle.

Elle quitta le bureau précipitamment avant que Regina ne puisse ajouter quoi que ce soit. Dehors, Storybrooke était identique et pourtant complètement différente. Les bâtiments

conservaient la même disposition, le *Granny's* occupait toujours son coin de rue, la tour de l'horloge dominait la ville et la bibliothèque se trouvait toujours face au parc. Mais quelque chose de fondamental avait changé dans l'atmosphère : les gens souriaient de vrais sourires, bien loin de ces mimiques polies et mécaniques que la malédiction de Regina avait imposées pendant vingt-huit ans. Des enfants couraient sur le trottoir, un couple riait devant le café, Archie discutait tranquillement avec Leroy et Ruby installait gaiement des tables en terrasse. Tout semblait paisible et heureux.

Elena aurait dû ressentir du soulagement, mais au lieu de cela, une inquiétude sourde lui serrait la gorge devant cette ville qui ressemblait trop à une image parfaite. Elle traversa la rue d'un pas rapide jusqu'à ce qu'Archie l'aperçoive.

« Elena ! »

Elle s'arrêta net.

« Archie. »

« Tu es bien matinale », observa-t-il en lui adressant un sourire bienveillant. « Une urgence à la bibliothèque ? »

« Pas vraiment », répondit-elle avant d'hésiter un instant. « Depuis quand Mary Margaret est-elle maire ? »

Archie laissa échapper un petit rire avant de réaliser qu'elle ne plaisantait absolument pas.

« Depuis toujours », répondit-il, surpris.

« Et Regina ? »

« Regina travaille à la mairie, comme adjointe. »

Elena serra les mâchoires, sentant le vertige la gagner.

« Elle n'a jamais été maire ? »

« Non. »

Il la regarda avec attention, fronçant légèrement les sourcils.

« Elena... Tu es sûre que tout va bien ? »

« Oui », mentit-elle brusquement avant de s'éloigner à grands pas.

Un seul choix. Rumplestiltskin suivant Baelfire. Un seul événement modifié au bord du gouffre, et toute l'histoire du monde venait de changer.

Elle ne réfléchit pas avant de se diriger vers le poste du shérif, car Graham était la seule pensée capable de traverser le chaos de son esprit. Elle poussa la porte du bâtiment.

« Graham ? »

« Tu me cherches ? »

Elle se retourna vivement et le vit sortir d'une petite pièce à l'arrière. C'était le même uniforme, le même visage et la même démarche, et pourtant il était différent. Son regard trahissait cette transformation, ce qu'Elena comprit immédiatement : dans son monde, quelque chose manquait toujours derrière les yeux de Graham, une absence invisible et une fatigue que personne ne pouvait expliquer. Ici, en revanche, il n'y avait rien de tout cela. Graham semblait entier.

« Elena ? »

Il s'approcha d'elle d'un pas tranquille.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? »

Elle ne répondit pas tout de suite, stupéfaite. C'est alors que le miroir d'Amphitrite vibra contre sa hanche et qu'un fil rouge apparut durant une fraction de seconde. Il ne partait pas vers la mairie, mais disparaissait directement dans la poitrine de Graham. Elena porta aussitôt une main à sa bouche.

« Ton cœur... »

Graham fronça les sourcils, intrigué.

« Mon cœur ? »

Elle s'approcha et, sans réfléchir, posa une main sur son torse. Il sursauta sous le contact soudain.

« Elena ? »

Sous sa paume, elle sentit un battement, puis un autre, fort, régulier et libre. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

« Tu l'as. »

« J'espère », esquissa-t-il avec un sourire. « Ça serait inquiétant autrement. »

Elena rit malgré elle, puis son rire se brisa nets dans sa gorge. Tout ce qu'elle avait fait, le Kraken, l'artefact, Gold, la perte de son propre souvenir, tout cela n'avait jamais été nécessaire dans ce monde. Graham posa une main rassurante sur son bras.

« Hé. »

Elle releva les yeux vers lui.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Rien », mentit-elle.

« Elena... »

Elle inspira profondément pour canaliser son émotion.

« Regina ne t'a jamais pris ton cœur ? »

Le visage de Graham changea instantanément d'expression.

« Pourquoi Regina ferait-elle ça ? »

« Parce qu'elle est la Méchante Reine. »

Graham pâlit, puis il lui saisit doucement le bras.

« Ne dis pas ça. »

« Pourquoi ? »

Il jeta un regard inquiet vers la porte d'entrée.

« Pas ici. »

« Graham... »

« Viens », coupa-t-il.

Quittant le poste d'un même pas, ils s'engagèrent sur un étroit sentier à l'orée des bois. Déjà, une chaleur lourde s'infiltrait à travers la frondaison. Graham ne rompit le silence qu'une fois la route principale hors de vue, marquant enfin un arrêt sous l'ombre des grands arbres.

« Tu poses des questions étranges, Elena. »

« Je sais. »

« Tu parles de Regina comme si elle était dangereuse. »

Elena croisa les bras sur sa poitrine.



« Elle ne l'est pas ? »

« Pas depuis longtemps. »

« Comment ça ? »

Graham soupira longuement.

« Il y avait une guerre, autrefois, dans l'ancien monde. »

« La Forêt Enchantée », murmura-t-elle.

Il acquiesça d'un mouvement de tête.

« Regina était responsable de beaucoup de choses, mais elle n'était pas la seule. Tout le monde se battait et tout le monde voulait gagner. Mary Margaret a fini par comprendre qu'il n'y aurait jamais de fin à cette spirale. »

« Alors elle a créé Storybrooke », déclara Elena.

Graham la regarda avec une franche surprise.

« Tu sais ça ? »

« Je devine. »

Il s'assit sur un vieux banc de bois en bordure du sentier.

« Elle a utilisé une malédiction, mais pas pour nous punir. C'était pour arrêter la guerre. »

Elena resta debout face à lui.

« Une Malédiction Noire... »

Graham baissa les yeux vers le sol.

« Au début, beaucoup ont refusé. »

« Et après ? »

Il hésita un moment avant de répondre.

« Ils ont changé d'avis. »

Elena sentit un frisson glacé lui traverser l'échine.

« Comment ? »

« Elena... »

« Comment, Graham ? »

Graham releva les yeux vers elle, le regard lourd de gravité.

« Elle peut modifier les histoires. »

La phrase sembla absorber tous les bruits de la nature autour d'eux.

« Quoi ? »

« Les souvenirs, les émotions... Parfois seulement quelques détails », expliqua-t-il en se levant.

« Mary Margaret pense qu'elle protège cette ville, et peut-être que c'est vrai. »

« Tu as peur d'elle », réalisa Elena.

Graham resta silencieux, et ce silence suffisait amplement à confirmer sa pensée.

« Tout le monde a peur d'elle ? »

« Non », secoua-t-il la tête. « La plupart des gens l'aiment. »

« Et toi ? »

« Moi aussi », réfléchit-il quelques secondes. « C'est ça qui est compliqué. »

Elena le fixa intensément.

« Qui devrait m'effrayer ici, Graham ? »

Il hésita encore un instant, puis répondit d'une voix basse :

« Pas Regina. »

La clochette de la boutique d'antiquités tinta doucement lorsqu'un homme leva les yeux. Ce n'était pas Monsieur Gold, du moins pas celui qu'Elena connaissait. Il n'avait aucune canne, sa posture était fière, son visage semblait plus reposé, mais son regard restait indéniablement celui du Ténébreux.

À l'arrière de la boutique, une voix familière s'éleva :

« Papa ? »

Un homme d'une trentaine d'années apparut soudainement. C'était Baelfire, qui s'avavançait d'un pas tranquille vers le comptoir.

« Tu as senti ça ? »

Rumplestiltskin fixait avec une fascination sombre le flacon de verre qu'il tenait entre ses doigts. Au fond du récipient, une lueur dorée venait de s'éveiller, capturant l'éclat d'un souvenir étranger à leur monde.

« Quelqu'un vient de s'immiscer dans notre histoire », murmura-t-il dans un souffle.

Baelfire fronça les sourcils, intrigué.

« Qui ? »

Rumple leva les yeux vers la fenêtre donnant sur la rue.

« Une femme qui n'est pas censée être ici. »

Au même moment, Elena quitta Graham avec davantage de questions qu'elle n'en avait avant de le rencontrer. Elle traversa Main Street tandis que les habitants continuaient sereinement leur journée, mais maintenant qu'elle savait la vérité, elle remarquait mille détails dérangeants. Une vieille femme cessa brusquement de parler lorsqu'Elena passa près d'elle, un commerçant détourna maladroitement les yeux, et Ruby la suivit du regard depuis le parvis du restaurant. L'impression d'être observée devint presque physique.

Puis une voix chaleureuse l'interpella :

« Elena ! »

Mary Margaret s'avavançait d'un pas aérien, un panier garni de fleurs fraîchement coupées au bras. Drapée dans une robe aux tons clairs, elle affichait ce sourire familial qu'Elena lui avait toujours vu : doux, bienveillant, réconfortant... et qui lui paraissait tout à coup profondément effrayant.

« Regina m'a laissé entendre que tu étais venue à la mairie », glissa la maire en s'arrêtant à sa hauteur.

« Oui... »

« Dans mon bureau. »

Elena hésita une fraction de seconde.

« Je cherchais un document. »

Mary Margaret inclina légèrement la tête, amusée.

« Dans mon bureau ? »

« Je me suis simplement trompée de porte. »

Un rire léger, doux et cristallin franchit les lèvres de la maire.

« Ça arrive. »

Elle s'approcha d'un pas.

« Tu as l'air épuisée, Elena. »

« J'ai simplement mal dormi. »

« Encore ? »

Elena se figea.

« Encore ? »

« Tu m'as dit la semaine dernière que tu dormais mal », enchaîna Mary Margaret d'un ton maternel. « Lorsqu'on a déjeuné ensemble. »

Elena fouilla frénétiquement sa mémoire sans y trouver la moindre trace d'un tel repas. Mais pendant une seconde terrifiante, une image apparut dans son esprit : Mary Margaret assise face à elle, un café à la main, un rire partagé. Puis la vision disparut aussi vite qu'elle était venue. Elena porta instinctivement une main à sa tempe.

« Ça va ? » demanda la maire en posant une main bienveillante sur son bras.

« Oui. »

« Tu devrais venir dîner à la maison ce soir », proposa-t-elle. « David sera là. »

Elena recula légèrement pour rompre le contact.

« Je ne peux pas. »

Pendant une fraction de seconde, le sourire de Mary Margaret se figea totalement, avant de revenir à sa place.

« Une autre fois, alors. »

Elle allait partir lorsqu'elle se retourna soudainement.

« Elena ? »

« Oui ? »

« Tu sais que tu peux tout me dire. »

Elena ne répondit pas, muette d'inquiétude. Mary Margaret lui adressa un dernier sourire lourd de sous-entendus.

« Ici, nous n'avons plus besoin de secrets. »

Puis elle s'éloigna d'un pas gracieux. Elena attendit quelques secondes pour reprendre sa respiration, puis prit immédiatement la direction de la boutique d'antiquités.

Lorsqu'elle poussa la porte, la clochette tinta. Rumplestiltskin se tenait derrière le comptoir, et un homme se trouvait juste à côté de lui. Elena le reconnut immédiatement grâce aux visions du portail.

« Baelfire... »

Le jeune homme fronça les sourcils, surpris.

« On se connaît ? »

Rumple, lui, sembla seulement confirmer une intuition.

« Elena Woods. »

« Vous savez qui je suis », affirma-t-elle en s'avançant.

« Je sais surtout que vous ne devriez pas être ici », rectifia le Ténébreux.

Elena s'approcha du comptoir de bois sombre.

« Alors renvoyez-moi dans mon monde. »

« Ce n'est pas aussi simple », soupira-t-il en sortant la petite fiole.

Elena sentit son cœur se serrer en reconnaissant la lueur dorée qu'elle contenait.

« Mon souvenir... »



« Votre premier souvenir », précisa Rumpel.

Elena leva les yeux vers lui avec gravité.

« Dans mon monde, vous me l'avez pris. »

Rumpel resta silencieux, tandis que Baelfire se tournait vers son père avec étonnement.

« Tu lui as pris un souvenir ? »

« Une autre version de moi », répondit calmement le vieil homme.

« Ce qui ne me rassure pas spécialement », répliqua son fils.

Rumpel ignora la remarque pour se concentrer sur Elena :

« Vous avez traversé une réalité alternative en utilisant une magie qui avait besoin d'un point d'ancrage. Votre premier souvenir était exactement cela : un commencement. »

Elena pensa immédiatement à la vision du portail vert.

« Baelfire... »

Rumpel se figea.

« Quoi ? »

« Vous l'avez suivi », murmura-t-elle. « Dans mon monde, vous ne l'avez pas fait. »

Baelfire fixa son père, et Rumpel devint extrêmement pâle.

« Dans votre monde... »

Il marqua une longue pause.

« Je l'ai abandonné ? »

Elena hésita un instant avant de hocher la tête.

« Oui. »

Le silence qui suivit fut lourd et étouffant. Baelfire baissa les yeux vers le sol, tandis que Rumpel fixait le comptoir, abasourdi par cette révélation.

« Et après ? » demanda le Ténébreux d'une voix rauque.



« Vous l'avez cherché. Pendant très longtemps. »

« Combien de temps ? »

« Des siècles. »

Rumple ferma les yeux, submergé par une vague de douleur invisible. Lorsque Baelfire posa une main réconfortante sur son bras, il ne la repoussa pas. Elena comprit alors toute la complexe vérité de cette réalité : ici, Rumple avait fait le bon choix en suivant son fils, et ce simple geste de courage avait changé le cours de l'histoire entière.

« Comment puis-je rentrer chez moi ? » demanda-t-elle finalement.

Rumple retrouva aussitôt son sérieux professionnel.

« Vous avez besoin de la Plume de l'Auteur. »

« La quoi ? »

Baelfire s'appuya contre le comptoir pour lui expliquer :

« Une plume magique capable de modifier les histoires et de réécrire le destin. »

Elena pensa immédiatement au comportement de la maire et à la peur de Graham.

« C'est comme ça qu'elle contrôle Storybrooke... »

Rumple hocha la tête.

« En partie. »

« Elle possède la plume ? »

« La moitié », précisa le vieil homme.

« La moitié ? »

« La partie noire », poursuivit Rumple. « Celle qui enferme, qui corrige et qui réécrit les événements à sa guise. »

Elena sentit son estomac se nouer à l'idée d'un tel pouvoir entre les mains de Mary Margaret.

« Et où est l'autre moitié ? »

Rumple eut un léger sourire mystérieux.

« Elle est cachée. »

« Où ça ? »

« À la bibliothèque. »

La réserve souterraine de la bibliothèque existait derrière un faux mur qu'Elena n'avait jamais remarqué.

Rumple ouvrit le passage avec quelques mots de magie murmurés d'une voix basse, et ils descendirent ensemble les marches étroites de pierre. Des centaines de feuilles de parchemin étaient éparpillées sur une petite table et sur le sol de la pièce voûtée. Elena s'approcha et en saisit une. Elle représentait une jeune femme blonde, Emma. Une autre montrait Regina tenant une pomme rouge étincelante. Une troisième représentait Rumplestiltskin, seul et enfermé dans une cellule sombre. Puis une autre dessinait avec une précision tragique Baelfire tombant dans un portail vert vertigineux, tandis que Rumple lâchait sa main.

Baelfire contempla le dessin avec un regard lourd de gravité.

« Pourquoi ? »

Elena ne savait pas quoi dire face à cette souffrance d'un autre monde. Rumple répondit à sa place d'une voix enrouée par l'émotion :

« La peur. »

Baelfire se tourna lentement vers lui.

« Tu n'en sais rien, Papa. »

« Si », rectifia Rumple en regardant le dessin avec une infinie tristesse. « Parce que j'ai ressenti cette peur moi aussi, ce jour-là, au bord du gouffre. La différence, c'est que j'ai regardé ton visage avant qu'il soit trop tard. »

Baelfire baissa les yeux, troublé. Elena aperçut alors une plume d'oie d'un blanc pur posée sur le coin de la table. Sans réfléchir, elle la saisit.

« Ne touchez pas à... » prévint Rumple.

Trop tard. Une lumière argentée traversa la pièce et des mots apparurent spontanément sur une page vierge : *Une histoire peut toujours être réécrite.*

Elena contempla l'objet magique avec émerveillement.

« C'est elle ? »

« La seconde moitié », répondit Rumble.

« Celle qui libère les histoires ? »

Il acquiesça d'un mouvement de tête. Un craquement retentit soudain au-dessus de leurs têtes. Une porte céda, puis de lourdes foulées résonnèrent dans l'escalier. Mary Margaret apparut au sommet des marches, drapée dans l'ombre, tenant contre elle un livre rouge d'un côté et la plume noire de l'autre.

« Elena. »

Son ton, dénué de toute menace, conservait une douceur calme qui le rendait plus effrayant encore.

« Je savais que tu finirais par venir ici. »

Elena serra la plume blanche entre ses doigts.

« Depuis quand ? »

« Depuis que tu as commencé à poser des questions qui n'ont pas leur place à Storybrooke. »

Mary Margaret posa son regard sur le Ténébreux.

« Et naturellement, tu l'as aidée. »

« J'ai toujours eu un penchant pour les récits qui refusent d'obéir », rétorqua-t-il, un mince sourire aux lèvres.

La bienveillance qui flottait sur les traits de la maire disparut en une fraction de seconde.

« Ce monde paisible existe grâce à moi », déclara-t-elle.

« Non », intervint-il en posant une main ferme sur l'épaule de son fils. « Celui-ci existe parce que j'ai choisi Baelfire. »

Le visage de Mary Margaret se durcit soudainement.

« Et j'ai empêché que vos guerres stupides et vaines ne le détruisent », rétorqua-t-elle avant de se tourner vers Elena. « Tu ne comprends pas ce que tu risques de gâcher, Elena. »

« Alors explique-moi ! »

Mary Margaret ouvrit l'imposant volume rouge.

« Dans l'ancien monde, Regina détruisait des villages entiers ! Des gens innocents mouraient chaque jour ! Des royaumes entiers brûlaient pour des querelles de pouvoir ! Et tout le monde attendait que Blanche-Neige trouve enfin une solution ! »

« Alors tu as lancé la Malédiction Noire », comprit Elena.

« Pour arrêter la guerre une bonne fois pour toutes ! »

« Et tu as décidé que plus personne n'avait le droit de choisir sa propre vie », accusa Elena.

Mary Margaret serra le livre contre son torse, les yeux brillants.

« Les choix libres des hommes nous avaient tous conduits à la guerre et au chaos ! »

« Ce n'est pas une raison pour imposer ta volonté à toute une ville ! »

« C'est facile à dire quand on n'a pas vu mourir sous ses yeux tous les gens qu'on aime ! » éclata sa voix dans le souterrain.

Puis elle reprit le contrôle de sa respiration et enchaîna d'une voix plus calme :

« Regarde cette ville, Elena. Les gens sont heureux ici. »

« Graham a peur de toi, Mary Margaret. »

« Graham est vivant et entier », répliqua-t-elle aussitôt.

« Et Regina ? »

« Regina est enfin libre de sa vengeance. »

« Et Emma ? »

Un silence glacial tomba sur la pièce. Mary Margaret pâlit affreusement à ce nom, et Elena comprit aussitôt la vérité.

« Où est-elle ? »

« Partie », murmura la maire.

« Pourquoi est-elle partie ? »

Mary Margaret détourna tristement les yeux.

« Parce qu'elle refusait de comprendre ce que je faisais pour elle. »

« Non », recadra Elena en serrant fort la plume blanche. « Parce qu'elle refusait que tu choisisses sa vie pour elle. »

Cette fois, une colère pure et incontrôlée altéra les traits de Mary Margaret.

« Tu ne sais absolument rien de ma fille ! »

« Peut-être », admit Elena. « Mais je sais reconnaître quelqu'un qui arrache la liberté aux autres en prétendant agir pour leur propre bien. »

Mary Margaret recula d'un pas, comme si cette phrase venait de la frapper physiquement.

« Ne me compare pas à Regina ! »

« Et pourquoi pas ? »

La question resta suspendue entre elles dans l'air lourd de la cave. Mary Margaret ouvrit brusquement le Livre sur la table et y posa la pointe de sa plume.

« Donne-moi la plume blanche, Elena. »

« Non. »

« Elena, donne-la-moi. »

« Non. »

La plume noire toucha la page et traça une ligne rapide.

Elena Woods oublia le monde dont elle venait.

Elena sentit immédiatement sa mémoire vaciller sous un choc violent. Graham, le Kraken, Gold, son monde d'origine... tout devint flou en une seconde. Mais la plume blanche brûla dans sa main et, entraînée par une force instinctive, elle écrivit sur sa propre feuille :

Mais certaines histoires refusent d'être oubliées.

Une lumière aveuglante explosa dans la pièce et les murs de la réserve disparurent. Deux versions de Storybrooke apparurent soudainement, superposées l'une sur l'autre dans le vide. Dans l'une, Regina régnait en maire autoritaire. Dans l'autre, Mary Margaret gouvernait. Deux Graham se tenaient à quelques mètres : l'un possédait son cœur vivant, l'autre en était privé.

Elena resta paralysée devant cette fracture de la réalité. Mary Margaret se releva, désignant le Graham de cette réalité :

« Regarde, Elena ! Ici, il est libre et vivant. Baelfire a son père à ses côtés. Regina n'est plus

une reine cruelle. Tout ce que tu essaies désespérément de sauver dans ton monde d'origine existe déjà ici, parfaitement ordonné ! »

Elle s'approcha d'un pas suppliant.

« Reste avec nous. »

Elena fixa Graham, le Graham entier, celui qui pouvait aimer sans chaînes et qu'elle avait tant cherché à sauver. Pendant quelques secondes, la tentation fut si forte qu'elle voulut céder et tout abandonner. Puis son regard glissa sur Baelfire, sur Rumpel, puis sur Mary Margaret, et elle comprit la triste vérité. Ce monde n'était pas faux ni mauvais, mais sa perfection artificielle avait un prix inestimable : la liberté d'être soi-même.

« Quelle différence y a-t-il réellement entre toi et moi ? » avait demandé Mary Margaret.

« J'ai sacrifié quelque chose qui m'appartenait à moi seule », répondit Elena en désignant le Livre rouge. « Toi, tu as sacrifié le choix de tous les autres. »

Mary Margaret resta immobile, frappée par la justesse du reproche. Elena leva la plume blanche au-dessus du parchemin.

« Je ne détruirai pas ton monde », murmura-t-elle. « Mais je vais rendre ce qui appartient à ceux qui y vivent. »

Elle posa la pointe d'argent et écrivit d'un geste ferme :

Que chacun se souvienne de la vie qu'il aurait pu choisir.

Mary Margaret hurla de désespoir tandis qu'une onde de lumière traversait Storybrooke tout entière. Partout dans la ville, les habitants s'arrêtèrent net. À la mairie, Regina lâcha les dossiers qu'elle portait. Au salon de thé, David ferma les yeux. Au poste, Graham porta une main à son cœur. Des souvenirs de possibilités infinies, des choix refusés et des routes qu'on leur avait interdit de prendre traversèrent violemment leurs esprits.

Mary Margaret tomba à genoux sur la pierre, voyant apparaître devant elle l'image d'Emma, une Emma qui revenait de son propre chef, une Emma qui choisissait de l'aimer non pas parce qu'un livre magique le lui ordonnait, mais parce qu'elle l'avait librement décidé.

La plume noire glissa de ses doigts inertes.

« Je voulais seulement qu'ils soient tous heureux... » pleura-t-elle.

Une voix douce répondit derrière elle : David venait de descendre l'escalier, les yeux pleins de larmes.

« Je sais », murmura-t-il en s'approchant pour la prendre dans ses bras. « Mais tu ne peux pas

écrire le bonheur à la place de quelqu'un d'autre. »

Mary Margaret ferma les yeux, vaincue par la vérité de ses mots.

La fissure entre les réalités s'ouvrit dans un étincellement d'argent et d'or, et Elena sentit immédiatement l'attraction irréprouvable de son propre monde l'appeler à travers le vide.

Baelfire s'approcha d'elle, la regardant avec une gratitude sincère.

« C'est maintenant, Elena. »

Elena se tourna une dernière fois vers le vieil homme qui avait su faire le bon choix dans ce monde.

« Votre monde va continuer d'exister ? »

« Bien sûr », répondit Rumpel en lui offrant un sourire plein d'assurance et de sérénité. « Les histoires ne cessent pas d'exister simplement parce qu'on tourne la page. »

Elle regarda le fils, puis le père, unis et libres.

« Dans mon monde... Vous le cherchez toujours », murmura-t-elle.

Rumpel se figea, touché en plein cœur par cette révélation.

« Mon fils ? »

La lumière commença à envelopper entièrement le corps d'Elena, l'aspirant vers la fente temporelle.

« Alors dites à l'autre de ne pas abandonner. »

Elena serra fort la plume blanche contre sa poitrine, puis franchit le mur de lumière.

Minuit une.

Elena heurta violemment le parquet sombre du bureau de Regina. Elle resta quelques secondes immobile, le souffle court et les membres engourdis, avant de se redresser brutalement sur les coudes. L'horloge murale indiquait minuit une : une seule minute s'était écoulée dans sa réalité depuis qu'elle avait tourné la clé.

Devant ses yeux, la clé noire se désintégra en une fine poussière éphémère. La boîte de nacre reposait près de son genou sur le bois ciré... et la plume blanche était toujours serrée au creux de sa main. Elena la fixa avec stupéfaction. C'était impossible, et pourtant l'artefact de liberté avait traversé les mondes avec elle.

Soudain, un déclic mécanique attira son attention. La troisième bibliothèque s'était ouverte, révélant le coffre secret de la Reine. Elena s'approcha rapidement, le cœur battant à tout rompre. Des dizaines de réceptacles abritant des cœurs luisants reposaient à l'intérieur du meuble.

C'est alors que le miroir d'Amphitrite s'illumina à nouveau au fond de la boîte de nacre, et qu'un fil bleu d'une clarté limpide en jaillit. Il traversa le coffre et s'arrêta précisément sur un cœur rouge sombre, fragile et palpitant.

Elena tendit des mains tremblantes et s'en saisit délicatement. Sous ses doigts, le muscle vibra : un battement, puis un autre, fort et régulier.

Graham.

Elle ferma les yeux et laissa les larmes de soulagement glisser le long de ses joues.

« Je t'ai trouvé... » souffla-t-elle dans la pénombre du bureau.

À l'autre bout de la ville, dans l'arrière-boutique de son magasin, Monsieur Gold se réveilla brutalement dans son fauteuil. Une vision d'une netteté foudroyante venait de traverser son esprit : Baelfire, adulte, debout à ses côtés, vivant et souriant.

Gold resta parfaitement immobile, la main crispée sur le pommeau de sa canne, jusqu'à ce que son souffle se brise dans sa gorge.

« Bae... » murmura-t-il, la voix enrouée par un millénaire de chagrin.

Sur une étagère haut perchée, la fiole contenant le premier souvenir d'Elena se mit soudain à briller d'une lumière d'or pur. Pour une fois dans son existence, Rumpelstiltskin ne pensa ni à la magie noire, ni aux termes d'un contrat, ni à la dette qu'on finirait par lui devoir. Il pensa seulement à son fils perdu.

Et quelque part, dans cette autre histoire qui continuait d'exister et de vibrer loin de lui, Baelfire leva subitement les yeux vers son père, et sans trop savoir pourquoi, il sourit.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés